

*Le printemps verdissant et rose  
Comme une nymphe fraîche éclore  
Qui, souriante sort de l'eau.*

Gérard de Nerval (Avril)

### Vers un essentiel vagabondage.

Les peintures de Pierre Guerchet-Jeannin sont composées d'espaces colorés.

Si cela est bien naturel pour un peintre, pour cet artiste tout semble d'abord vouloir se résumer ainsi...

Pourtant, ces espaces peints sont rarement des aplats. Quelquefois constitués de glacis superposés ils sont souvent obtenus par le brossage sec d'une couleur posée sur une autre. Espace d'espaces accumulés la composition est organisée par équilibre, par addition, par contraste, par résonance ou opposition. Entre ces surfaces emboîtées qui paraissent se toucher, il y a pourtant un filament ténu, intermédiaire, presque invisible à l'œil mais, semble-t-il, indispensable au peintre. Cet *entre* immatériel mais vibrant donne à la composition un frémissement de tonalité sensible et complexe. Il peut être aussi une légère bavure d'une couleur sur l'autre et devient en ce cas, l'acteur de la vision très légèrement brouillée qui en résulte.

Lorsqu'il était jeune homme Pierre a côtoyé le métal et le dessin industriel. Peut-être a-t-il gardé de cet exercice professionnel ce goût du bien-fait, ce soin apporté au dessin, ces gestes précis qui caressent le papier sans jamais le heurter... ce *savoir-faire* devenant presque un *savoir-être* transparaît lorsque l'on regarde comment sont soignées ses peintures actuelles. Émerge de ce travail une élégante et précieuse précision...

Si l'on en croit les titres donnés par l'artiste à ses œuvres, les espaces figurent des lieux : *rue du Moulin des Près, Puy l'Évêque, rue Duchefdelaville...* Ils sont donc aussi champs, chemins et ciels, façades et architectures. Pourtant jamais ils ne se contentent de représenter l'aspect singulier des choses. Pierre nous en dévoile plus lorsqu'il ajoute au lieu la date : *6 juin à Cazals*. Sa peinture est donc en fait la mémoire d'un moment, d'un instant, d'une sensation, d'un ébranlement : le souvenir obsédant d'une émotion. S'il ne peint plus guère sur le motif, les carnets et cahiers de croquis sont souvent l'endroit où l'artiste va puiser le déclencheur de sa nouvelle toile. Replonger alors dans le passé pour en extraire la survivance de l'image... Toute peinture, je crois, est cicatrice. Trace légère ou stigmaté d'un passé elle compte sur le talent de l'artiste pour le rendre perceptible aux autres et leur permettre d'en ressentir le plus juste émoi, la plus exacte image. Chaque témoin est alors traversé du même frisson, de la même sensation, du même sentiment que celui ressenti un jour par l'auteur de la peinture...

Pierre Guerchet-Jeannin connaît cet exercice de transmission. Il excelle dans le transfert d'impressions rares et confidentielles. Son art chuchote à nos mémoires ses propres souvenirs que nous parvenons à faire nôtres. Sa peinture nous retrace toile après toile tous les chemins empruntés jadis par lui et parvient à nous les rendre si familiers que nous sommes certains de les avoir nous aussi déambulés. Errer dans les contrées de l'autre nous donne un sentiment d'abandon de soi qui tout à la fois peut nous insécuriser mais aussi nous mettre en joie pourvu que nous sachions le guide expérimenté.

Emporté dans cette expérience du vagabondage, je goûte cette harmonie de l'élégance que l'on nous dit quelquefois abandonnée parce que obsolète alors que nous la savons essentielle et salvatrice.

Philippe Guesdon, 2020